

## **Que le Québec se souviene**

Je me souviens de ma surprise le premier jour de maternelle. Étant donné que j'étais le benjamin de la famille, ma mère pensait que j'étais au courant que l'école bilingue se passait principalement en français jusqu'à secondaire trois. Elle se souvient de comment je me semblais fâché pour la première fois de ma vie.

Je me souviens de mon enseignante de primaire qui interdisait ses étudiants de parler leur langue maternelle. Elle créa le système de jetons par lequel ses étudiants perdaient des points pour chaque infraction linguistique. De plus, les étudiants qui signalaient le crime obtenaient les jetons perdus de ses camarades afin de gagner le prix d'un diner à l'endroit de leur choix. Mais les étudiants collectaient ses jetons surtout pour gagner le respect de l'enseignante.

Je me souviens de mes parents qui grandirent à Laval. Leurs parents furent les premiers propriétaires des maisons de banlieue à Chomedey. Ils habitaient à quelques minutes du Boulevard du Souvenir.

Je me souviens de n'avoir jamais reçu la plupart de mes livres pédagogiques de l'école secondaire. En secondaire trois, quand le Ministère de l'Éducation, du loisir et du sport envoya nos livres de mathématiques, ils étaient traduits en anglais par Google. Les problèmes pratiques n'avaient aucun sens logique. Cela nous convenait car les examens étaient semblables.

Je me souviens qu'avec ma note générale de 78%, je ne fus pas admis au CÉGÉP parce que les 10 000 places disponibles étaient remplies et que les CÉGÉPS anglophones n'avaient pas le droit de s'agrandir.

Je me souviens de mes grand-parents qui ne parlaient que le français en immigrant à Montréal. Ils s'exprimaient avec leur accent hongrois. Même après avoir vécu des années à Bruxelles, ils apprirent l'anglais parce qu'ils « parlaient mal » le français et donc les habitants leur répondaient qu'en anglais.

Je me souviens de l'année passée quand mon amie me demanda pourquoi je ne retournais pas en Ontario. Elle ne se souvenait plus que je fus né à Montréal. Je lui rappelai.

Elle entendit mon accent anglophone et elle demeura perplexe. Comment ça, un Québécois anglophone ? Elle le considérait comme impossible.

Je me souviens des mille fois qu'on me demanda pourquoi je n'étudiais pas à l'Université McGill. Pourquoi ne pas étudier à la meilleure université au Canada selon le magazine Maclean's ? Pourquoi pas étudier à l'université devant laquelle, selon l'Université, 52 750 postulants se prosternèrent l'année passée dont 10 014 devinrent étudiants (et dont un maximum de 47.3% d'eux vint du Québec) ? Pourquoi ne pas encore étudier à l'école à laquelle je suivis des cours et qu'un de mes professeurs me proposa fortement d'abandonner mes études afin de me prévaloir de son enseignement privé ?

Je me souviens du voyage à Québec avec mon école en cinquième année de primaire. La nuit, nous chuchotions dans nos chambres des sujets profonds et nous riions de nos bêtises. Le jour, nous visitâmes les maisons des grands hommes du Québec ainsi que les plaines d'Abraham. Nous apprîmes des contes québécois.

Je me souviens de mon adolescence : je me promenais dans les rues de Montréal avec mes amis quand nos parents pensaient que nous étions endormis. Nous discutons de notre place dans l'univers comme des existentialistes. Nous trouvions nos propres identités par l'expérimentation.

Je me souviens d'avoir skier sur le Mont-Sainte-Anne et le Massif ainsi que Stoneham avec l'école. Je me souviens comment je me sentais fier mes talents.

Je me souviens quand mes amis commencèrent à quitter le Québec parce qu'ils ne voyaient pas d'opportunité ici.

Je me souviens de ma décision d'améliorer mon niveau de français. Je ne me contentais plus de me débrouiller – mes amis avaient raison que l'existence au Québec nécessite une maîtrise de la langue officielle. Toutefois, je me sens puni comme je me sentais à l'école primaire. Il me semble impossible de percer certaines énigmes québécoises francophones.

Je me souviens que mon histoire fut québécoise. Le Québec se souvient que son histoire fut propre à lui et que son identité fut unique. Mais il oublie le danger d'une culture d'exclusivité produite par la protection de son héritage.

Que le Québec se souvienne que moi aussi je fais partie de son patrimoine !